

# Le massacre d'un peuple

Un pitoyable cortège descend les vallées et les plaines de l'Anatolie. Ce sont des vieillards, femmes, quelques hommes, des jeunes filles, des enfants. Tous, ils sont pieds nus sous le soleil brûlant. Ils ont faim, ils ont soif, ils n'ont pour entendre leurs plaintes que des gendarmes turcs qui, à coups de bâton, poussent ce troupeau de pauvres créatures à coups de fouet et le tue et ainsi la colonne n'est arrêtée par rien. Elle peut continuer sa route vers les terres d'exil.

Qui sont ces gens ?

Des Arméniens.

Les Jeunes Turcs, reprenant toutes les traditions du monstrueux Abdul-Hamid, consacrent depuis quelques mois tous leurs efforts à la destruction des chrétiens d'Arménie et, pendant tout l'été, on a pu voir ce peuple s'effriter en cortèges semblables, avant d'atteindre les lieux qui lui étaient assignés. Et s'effriter est bien le mot propre, car c'est tout au plus si le quart des effectifs arrivait à destination. Le reste avait été massacré en partie le long du chemin et, si tout n'avait pas été tué, se fut en considération des filles et des femmes qui avaient pu servir à d'autres fins qu'à un simple jeu de massacres et que les paysans turcs ou les brigands kourdes, rencontrés en cours de route, avaient réclamées. Puis, il y avait des enfants que l'on avait vendus à vil prix à des musulmans qui s'étaient chargés de les élever dans l'islamisme.

Or, ces cortèges eux-mêmes étaient une sélection parmi les populations arméniennes. Avant le départ déjà, les plus belles filles ou femmes avaient été enlevées et, les hommes avaient été soi-disant mobilisés. En réalité, on les avait employé à des travaux de terrassement et, une fois désarmés, on en avait tué un bon nombre.

Bref, en ce moment-ci, on estime à un million d'Arméniens le nombre de ceux qui ont été pris, qui ont péri ou qui sont menacés de périr sur les confins de la Mésopotamie où on les a traînés. Et l'on se demande si l'Europe devra assister impassible, une fois de plus, à ce martyre de tout un peuple intelligent, en général instruit et civilisé, dont le seul crime est d'être chrétien et de gêner considérablement le fanatisme musulman qui a horreur de sa religion, le jalouse pour sa haute situation dans une foule de domaines, et convoite ses richesses.

Ceux qui peuvent agir encore sur les Turcs seraient aveugles s'ils ne voyaient pas, du reste, que ce ne sont pas seulement les Arméniens qui sont ici en cause et que ce massacre n'est que le début de tout un programme, que tout ce qui est européen, que tout ce qui est chrétien est actuellement menacé ! Les Jeunes Turcs, qui avaient réussi jusqu'ici, à force de démenties et par de multiples arrestations, à Constantinople et à Smyrne notamment, à cacher en partie leur atroce besogne, seront-ils laissés libres de la continuer ?

Le massacre des Arméniens pourra-t-il se poursuivre jusqu'à leur extermination absolue ?

Nous vivons sans doute en des temps où l'horreur est devenue chose fort commune et où il est difficile d'apitoyer les gens sur les malheurs d'autrui. Toutefois, il ne paraît pas possible que cette odieuse suppression de tout un peuple se fasse sans que les Jeunes Turcs rencontrent aucun obstacle, sans que personne ait cherché à arrêter leur bras.

Des voix montent actuellement de tous les côtés. Elles crient en faveur d'êtres humains qui, hier encore, étaient comme nous dans la quiétude, goûtaient en paix toutes les joies de la famille, et qui, maintenant, quand ils n'ont pas péri, vivent dans la situation la plus misérable. Elles crient contre les criminels abominables.

Les puissances qui sont seules en mesure d'agir aujourd'hui à Constantinople, on les connaît. Laisseront-elles le forfait se perpétuer jusqu'au bout ou prononceront-elles le mot que l'on attend d'elles ?

Elles se diront peut-être que le sang des Arméniens retombera forcément sur ceux qui, pouvant prendre utilement leur défense, ne l'auront pas fait.

Ed. BAUTY.